

LES AUZIER

Les derniers des réglissiers

Cette dynastie de confiseurs maintient depuis les années 1920 la friandise locale.

quelques mètres, derrière la colline, la garrigue sent la pierre chaude et le thym sauvage, mais, dans l'atelier, l'air distille vanille et sucre cuit. Nous sommes à Saint-Gély-du-Fesc, à une poignée de kilomètres au nord de Montpellier. Il y a vingt-cinq ans, Guy Auzier a déménagé ici sa fabrique pour pouvoir s'agrandir et augmenter sa production. Montpelliérains, les Auzier le sont à deux titres: par le sang et par le suc. Car, si la famille est installée ici depuis la Révolution, elle est aussi la seule qui maintienne aujourd'hui une vraie gloire locale: le bonbon à la réglisse. Mélange de sucre, de gomme arabique et d'extrait de racine de réglisse, cette douceur est aussi spécifique à Montpellier que la bêtise l'est à Cambrai ou le calisson à Aix.

Dans cette ville de médecins, toujours bien approvisionnée en plantes et en épices, l'objet fut d'abord une douceur d'apothicaires. On la disait antitussive et souveraine pour les maux d'estomac: les pharmaciens en firent leurs choux gras. Certains allant même, comme les Figuiers, rue de la Loge, jusqu'à proposer dans leur officine, à la fin du XVIII^e siècle, des réglisses à la bave d'escargot... pour lutter contre les maladies de poitrine! C'est à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e que l'histoire prit un tour plus gourmand, quand les confiseurs s'en mêlèrent, et, parmi eux, les Auzier. Léon est le fondateur de la petite réglisserie familiale en 1923. Les friandises, il connaît: avant guerre, il a travaillé à la chocolaterie Matte,



ENTRE GUY ET SON ÉPOUSE, MONIQUE, de g. à dr.: Magali, leur fille, et Jean, leur fils, avec sa femme, Agnès, et leurs enfants, Julia-Marie et Nicolas.



COLLECTION PARTICULIÈRE

ALFRED ET JUSTINE GALTIER, les parents de Berthe, qui épousa Léon Auzier.

dont son père était le directeur, et il a épousé la fille d'un boulanger de la rue Saint-Guilhem. Son atelier n'est pas grand, mais il y fabrique notamment la réglisse au miel, spécialité qu'a mise au point son concurrent Fulcran Chabernac, et qui connaît alors une grande vogue. Quand son fils, Guy, lui succède en 1949, la fabrique, installée rue de l'École-de-Droit, emploie une dizaine de personnes mais ne

s'est guère diversifiée. C'est d'ailleurs ce qui explique que sur les cinq fabricants qui travaillaient encore en ville dans les années 1950, les uns après les autres ont fermé leurs portes. En plus de la réglisse, Guy se met donc à la pâte grise vanillée, à la guimauve, et surtout aux dragées. « Je me suis marié en 1951, raconte-t-il, et j'avais dit à ma femme que je m'occuperais moi-même de faire les dragées. En

réalité, je les ai complètement ratées, j'ai été d'obligé d'aller les acheter chez un confrère, mais cela m'a donné envie de m'y mettre. »

UNE GAMME BIO EN PRÉPARATION

Il trouvera finalement la bonne recette, au point de devenir, en ouvrant sa boutique en ville, rue du Faubourg-du-Courreau, le fournisseur attitré de la bourgeoisie montpelliéraine. Aujourd'hui, à 82 ans, Guy continue de mettre sa blouse blanche et de descendre chaque jour inspecter l'atelier, mais ce sont ses enfants, Magali, 41 ans, et Jean, 44 ans, qui dirigent l'entreprise, la dernière à fabriquer de la réglisse montpelliéraine, puisque leur père a racheté Chabernac dans les années 1970 et qu'ils sont devenus, presque incognito, les fournisseurs de Deleuze, autre vieille réglisserie de la ville.

Comme autrefois, c'est à l'étranger que la maison Auzier va chercher de quoi fabriquer sa confiserie (400 tonnes l'an dernier): poudre de réglisse chinoise, gomme arabique tchadienne ou soudanaise, il n'y a guère que le miel qui soit français. Magali, la gérante, prépare une gamme bio pour l'an prochain, et songe à refaire certains emballages en insistant sur l'aspect local de ces douceurs. « On ne l'a pas assez fait, dit-elle. Résultat, un entrepreneur allemand a eu l'idée de lancer des "grissettes de Montpellier". » Elles n'ont pas d'histoire et sont fabriquées à Paris. Quelque chose qui cloche? ●

Guillaume Crouzet